



# Passages

## Billet

*Vous connaissez Wikipedia ? Cette encyclopédie collective sur Internet ? Il y est écrit que la communication est une action qui consiste à établir une relation avec autrui tout comme l'ensemble des moyens et techniques pour y parvenir. Difficile de ne pas être d'accord.*

*Paul Watzlawick, théoricien de la communication a, quant à lui, osé soutenir que l'on ne pouvait pas ne pas communiquer. Pensons-y ! Même le silence dit quelque chose. Pas moyen de s'en sortir ! Pas surprenant qu'elle fasse tant jaser, la communication.*

*Elle fait jaser, écouter aussi. Communiquer veut aussi dire écouter, s'écouter et écouter l'autre, comme l'Autre. Il va sans dire que cela s'applique aussi à l'univers religieux où former à la vie chrétienne, accompagner l'autre se veut avant tout un acte de communication. Il était donc temps d'y consacrer un numéro.*

*Vous y trouverez un rappel du b-a-ba de la communication. Il y sera d'abord et avant tout question d'attitudes. Premier moment d'introspection. Ensuite, on nous présentera des moyens tout simples pour permettre à nos messages d'être entendus et véhiculés. Enfin cette boîte à outils serait bien incomplète sans les incontournables médias sociaux.*

*Merci aux trois braves qui ont voulu relever le défi, en si peu de mots, de nous rappeler l'essentiel de ce qui nous colle à la peau, cette communication.*



**Mario Mailloux**

Office de catéchèse du Québec

## Communiquer : deux gestes du cœur

**Pierre Lalonde**  
Psychologue

J'entre dans la salle de rencontre pour la catéchèse et j'observe un parent assis en train d'envoyer un texto, j'entends deux enfants s'éclater de rire, puis une autre bénévole qui accourt vers moi avec le regard angoissé... Déjà, à peine arrivé, la communication est soutenue et ma capacité d'observation est sollicitée. Sans oublier ce qui se passe en moi et auquel je pense depuis quelques jours : l'animation de l'activité sur la Trinité qui me fait toujours angoisser !

La vie de catéchète peut se traduire essentiellement comme une expérience de communication : avec l'autre, avec soi-même et même avec Dieu (Et oui, un autre trio !). Elle est parfois facile et parfois difficile allant même jusqu'au

conflit. Et là ça peut être assez difficile merci ! Or, chacun désire que ses interventions comme catéchète portent fruit et rejoignent le cœur des personnes et des jeunes en cheminement. Certains le traduiront en disant : « je veux trouver les bons mots, les bons gestes pour que Dieu ait du sens dans leur vie ». Il y a un désir de transmission de ses valeurs profondes. Mais est-ce bien la demande et le besoin qui est adressée par les personnes qui sont présentes ? Est-ce que le désir de transmission du catéchète correspond à la soif et au besoin de l'accompagnée ?

Bref, quelle communication sera la plus fructueuse pour que les deux partis en ressortent grandis et gagnants ? Je vous propose deux attitudes de base.



**Suite à la page 2**

## **Chercher à comprendre l'autre :**

Carl Rogers, un éminent psychologue américain, avait introduit la notion d'empathie lorsqu'il développait son approche humaniste dans les années 60. De manière simple, il mettait en relief un ingrédient de base de la communication dans cette capacité à « **se mettre dans les souliers de l'autre** ». La communication commence souvent par cette attention et cette ouverture à l'autre, à ce qu'il exprime, vit et ressent. Il s'agit de chercher sincèrement à comprendre ce que le participant ou la participante exprime par ses mots (le langage verbal) mais surtout par ses gestes et ses attitudes (le langage non-verbal). Dans cette scène de début de rencontre, le « texto » nous communique peut-être que ce parent est préoccupé par quelque chose en dehors de la réunion ? Est-ce que les enfants sont heureux de se retrouver ou sont-ils à se moquer du « souffre-douleur » de leur groupe ? Et finalement, est-ce que ma collègue bénévole a oublié le matériel d'animation chez elle ou bien est-elle inquiète du retard de l'animatrice de pastorale ? Et le fameux thème de la Trinité... Si je cherchais à me mettre dans les « souliers » des participants/tes : comment ce sujet les rejoint-il ou les questionne-t-il concrètement dans leur vie ?

Quand on arrive à bien comprendre le sens de ce qui nous est communiqué et demandé, on favorise l'ouverture et la

qualité de la relation. Rappelez-vous une occasion où vous vous êtes vraiment senti compris par quelqu'un... Qu'est-ce qui caractérisait son écoute ? Quel effet cela a-t-il eu sur vous ? Cette attitude d'écoute de l'autre va permettre d'adapter son langage ainsi que son message à l'interlocuteur. Les valeurs spirituelles qu'on cherche tant à communiquer risquent de rejoindre mieux les attentes, respecter les sensibilités ainsi que les étapes de cheminement des personnes.

## **Demeurer à l'écoute de soi**

Un des **pièges de l'empathie** et de cette capacité à se mettre dans les souliers de l'autre... c'est d'y rester et dans certains cas d'ajouter même la chemise, la robe ou le pantalon ! En Église, le don et l'oubli de soi sont toujours très valorisés au risque de s'y perdre. Pourtant dans l'Évangile, Jésus nous rappelle : **Aime ton prochain... comme toi-même !**

Se mettre à l'écoute de soi, développer une bonne communication avec soi-même est aussi essentiel que l'attention à l'autre. Cette capacité à prendre du recul, à s'arrêter pour cerner ce que l'on vit, ses propres besoins, ses propres valeurs est un outil de base du catéchète.

Par cette écoute de soi-même, nous pouvons mieux cerner ce qui est à exprimer, avec quels mots ou quelle attitude. Aussi, on peut détecter ces malaises ressentis et qui font dire : **ça cloche ou ça va**

**bien !** Ainsi, on se réajuste pour s'adapter aux besoins des personnes accompagnées. Mais parfois, c'est pour poursuivre son cheminement personnel ou spirituel, suscité par une question ou une situation qui a provoqué une remise en question. L'écoute de soi, c'est aussi la voie d'accès à un témoignage de foi authentique au service de la transmission. En repensant à la scène du début de rencontre, cette écoute de moi-même va me permettre de cheminer dans mon activité sur la Trinité. Je vais pouvoir identifier le sens que ça prend dans ma propre vie ou encore de nommer mes malaises, mes résistances ou mes questions. J'arriverai à me sentir plus à l'aise avec cette activité. Question de vivre une communication et une animation toujours plus authentique et féconde.

## **Plus grand que soi ?**

Il y a toujours un beau mystère dans la rencontre d'un ou d'une catéchète avec les personnes qu'il ou elle accompagne. Le **défi de communiquer**, de s'approprier, tenter de se comprendre, de se respecter avec nos différences est fait de cet échange incessant entre ce que je comprends chez l'autre et ce que j'exprime de moi, de ma foi et de ce que j'en comprends. Dans la foi, c'est là, au cœur de cet échange, que Dieu « communique » et fait son travail souvent étonnant d'engendrement.



# **La communication en paroisse : un défi à plus d'un niveau.**

**J**e vous fais part de mes observations sur la communication au sein des communautés chrétiennes. Mon travail, depuis quatre ans, m'invite à donner de la formation en gestion des ressources humaines bénévoles aux équipes pastorales du diocèse de St-Jérôme.

Des difficultés de communication entre l'équipe pastorale, les personnes bénévoles et les membres de la communauté chrétienne et civile me sont appa-

ruées évidentes. Je ne parlerai pas d'une équipe pastorale en particulier. Et je ne crois pas que le diocèse de St-Jérôme soit pire ou meilleur que les autres. Il s'agit tout simplement de mon lieu d'intervention. Et la communication entre toutes ces personnes risque d'avoir des impacts importants sur les destinataires des pratiques pastorales.

Tout d'abord, je reconnais d'entrée de jeu que les moyens de communication étaient peu utilisés en paroisse. Pourtant

ils demeurent un excellent moyen pour les communautés chrétiennes d'annoncer leurs besoins de bénévoles. Il leur reste donc à ce moment-là à demander aux « TLM », toujours les mêmes personnes, se limitant ainsi aux personnes qui fréquentent régulièrement les lieux de culte. Avec mon aide, les équipes pastorales utilisent de mieux en mieux les outils dont ils disposent à l'interne par exemple le petit journal pastoral, le feuillet, la parole au prône, le site web de

**Sylvie Gascon,**

Formatrice en gestion  
des ressources humaines bénévoles  
Diocèse de St-Jérôme



la communauté. Nous insistons aussi sur le meilleur moyen de recruter les personnes bénévoles : le bouche-à-oreille. Voilà pour les moyens à améliorer.

Nous avons également à revoir le contenu des messages. J'apprends donc aux équipes pastorales à mieux définir les postes à combler et les besoins. Par exemple, j'apprends aux équipes pastorales à faire du recrutement par compétence et/ou par disponibilité. Il reste à bien ficeler le tout dans un langage attrayant et pertinent. Cette portion peut sembler évidente, mais dans l'action, il y a encore du chemin à parcourir.

Une fois le regard posé sur les améliorations à apporter à l'interne, nous avons fait le pari qu'il était bon de sortir du giron paroissial et de faire appel aux personnes qui « pratiquent » à l'extérieur, hors du lieu de culte. Qui a dit que les paroissiens qui ne fréquentent pas le lieu de culte ne pouvaient pas être sensibilisés et interpellés aux besoins de la communauté? Des passants dans les lieux publics regorgent de compétences, de personnes avec un peu de temps à donner aux autres. Et la communauté chrétienne peut justement être un bon lieu pour déployer ces talents, ce temps disponible et ce respect pour les personnes. Y a-t-il une gêne à afficher à l'extérieur ces besoins? Existerait-il des personnes distantes de l'Église, charitables, qui souhaiteraient rendre des services dans leur communauté? Disons que le réflexe n'est pas inné, mais de belles expé-

riences ont été tentées avec succès.

J'ai aussi noté une certaine loi du silence qui régnait et qui empêchait souvent une communication fluide de fonctionner. Je m'explique. Souvent, des membres des équipes pastorales avaient peur de nommer ce qui ne fonctionnait pas avec les personnes bénévoles. « Comment leur dire? Comment vont-elles réagir? Vont-elles quitter leur poste? Pourtant nous en avons tant besoin ». Certains bénévoles peuvent aussi en avoir gros sur le cœur. Ou bien ils quittent leur poste, ou bien ils minent l'atmosphère ou bien ils endurent. La question de fond m'apparaît être celle-ci : **le personnel pastoral a-t-il appris à gérer les ressources bénévoles dont il a tant besoin chaque jour?** Vraisemblablement, cela ne faisait pas partie de l'agenda de leur formation. Donc laissées à elles-mêmes, les équipes pastorales faisaient de leur mieux avec leur meilleure volonté. Des bénévoles ne bénéficiant pas d'un encadrement adéquat devenaient autonomes pour ne pas dire très indépendants des équipes pastorales. Le lien de communication était presque inexistant. Des situations difficiles sont apparues avec des bénévoles puisque leur indépendance leur laissait croire qu'ils n'avaient plus besoin des responsables des services et activités de la paroisse pour fonctionner.

Ce que j'ai vécu avec ces équipes pastorales a permis de rétablir les liens de communication, de mieux prendre soin

de la relation qu'elles doivent entretenir avec les bénévoles qui travaillent avec elles. Il leur a fallu prendre du temps pour renouer ces liens, prendre le temps de mettre en place un bon programme de gestion des ressources bénévoles. À travers cet investissement, il leur a été permis de constater que l'intégration, la formation, la supervision et la reconnaissance de ces personnes bénévoles permettaient justement de conserver de bonnes relations et facilitaient la communication.

Vous dire que tous les problèmes de communication sont réglés entre les divers partenaires serait mentir. Il existe encore de grandes solitudes. Je constate chaque jour le peu d'écoute entre les différents paliers hiérarchiques ou entre les différents secteurs d'activité. Les perceptions, les visions et les approches variées, pour ne pas dire opposées au sein d'une même communauté chrétienne, sont encore bien présentes.

En terminant, je dirais que chacun tirerait avantage à mettre en place, avec une sincère volonté, un dialogue d'ouverture avec l'autre, afin de se comprendre mutuellement et de se rappeler le dénominateur commun qui nous unit à la même mission. Vous le connaissez? Il s'agit d'un homme qui a su parler aux femmes et aux hommes de son temps tout en s'ajustant pour mieux se faire comprendre.



# Catéchètes et médias sociaux

François Gloutnay  
Rédacteur et formateur

C'est le dimanche 2 novembre que les autorités vaticanes ont enfin révélé le nom du compte utilisé par le pape Benoît XVI au moment d'émettre ses premiers gazouillis sur le réseau social Twitter. Vingt-quatre heures plus tard, @Pontifex – c'est l'adresse à insérer pour lui écrire ou simplement le lire – pouvait s'enorgueillir de compter 200 000 abonnés, sans même avoir émis un seul message de moins de 140 caractères!

On a sans doute raison d'être perplexe. Comment le pape ou ses secrétaires pourront-ils résumer, en à peine vingt mots, des concepts théologiques complexes, une docte encyclique ou même les nombreuses salutations qu'il prononce lors des audiences hebdomadaires, place Saint-Pierre? On pourra évaluer tout cela après quelques mois de présence papale dans la twittosphère.

N'empêche que ce chef religieux a une longueur d'avance sur bien des diocèses, des paroisses et des communautés religieuses du Québec et du Canada. Et, disons-le, sur bien des évêques, des agents de pastorale et des catéchètes. Loin de dénigrer ces nouveaux outils, Benoît XVI leur a accordé sa bénédiction. «Dans la substance de brefs messages, souvent pas plus longs qu'un verset biblique, on peut exprimer des pensées profondes à condition que personne ne néglige le soin de cultiver sa propre intériorité», écrivait-il dans son texte pour la 46<sup>e</sup> Journée mondiale des communications sociales (mai 2012).

Le pape l'a très bien compris. Les internautes du monde entier fréquentent les médias sociaux.

Au Québec, par exemple, la plus récente enquête du CEFRIO<sup>1</sup> révèle, sans surprise, qu'en 2012 «la grande majorité des internautes (78,1%, soit 64,2% des adultes) du Québec utilise les médias sociaux, et ce, de manière régulière». On indique aussi

que «c'est chez les internautes les plus âgés que l'on observe la plus forte progression par rapport à l'année dernière». Les aînés se racontent sur Facebook, participent à des blogues et suivent l'actualité grâce à Twitter. Sans surprise encore, ce sont les plus jeunes (18-34 ans) qui demeurent les plus actifs sur les médias sociaux, soit 91,0% en 2012.

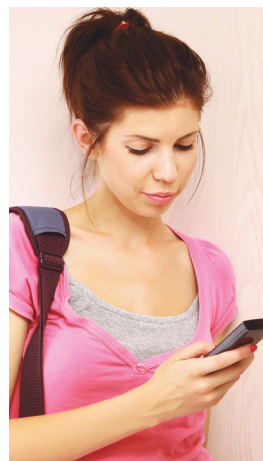
Pour rejoindre les gens aujourd'hui, et notamment les jeunes, il faut utiliser les nouveaux outils de réseautage social. Mais cela, sans toutefois négliger les autres médias.

## Et la catéchèse ?

En 2009, le consultant Frédéric Cavazza proposait une définition des médias sociaux qui fait toujours autorité. «Les médias sociaux désignent un ensemble de services permettant de développer des conversations et des interactions sociales sur Internet ou en situation de mobilité», écrivait-il dans son blogue MediasSociaux.fr.

Entrer en relation, converser, collaborer. Voilà des expressions de l'univers des médias sociaux qui ne sont pas étrangères au quotidien des catéchètes. C'est pourquoi ceux-ci ont avantage à intégrer ces outils dans leur bac à ressources. Mais soyons clairs. Les moins de 13 ans ne peuvent pas ouvrir de comptes Facebook... à moins de mentir en indiquant leur date de naissance! Mais ils utilisent bien d'autres outils, tels YouTube et Flickr, pour regarder et partager vidéos et photos.

Le tout premier public des catéchètes sur les médias sociaux devrait être les adultes engagés dans la catéchèse. Si tous les catéchètes qui animent un compte personnel de réseautage social –



ils y sont présents, n'en doutons pas – pouvaient devenir des amis Facebook, ils créeraient un espace d'échanges et d'entraide d'une grande efficacité.

On cherche une ressource? Des catéchètes déposent leurs suggestions et commentaires bien à la vue de tout ce groupe d'amis virtuels. On a créé un jeu? Tous ont accès aux consignes dès qu'ils visitent le fil d'actualité de leur propre compte. Des

photos témoignent éloquentement du succès d'une activité? Elles seront vues, commentées et partagées rapidement.

## Des défis

Pour que leur présence dans les médias sociaux soit efficace, trois défis s'imposent aux catéchètes d'aujourd'hui.

Il leur faudra **découvrir** et apprivoiser ces nouveaux outils qui vont considérablement modifier leur façon de communiquer avec les autres et qui ont déjà changé l'univers relationnel des jeunes générations. La participation à des ateliers de formation leur serait bénéfique. Sinon, les plus jeunes pourront les initier à ces nouveaux langages.

Les catéchètes devront ensuite **s'engager** dans ces médias. Cela leur demandera du temps et des efforts pour converser avec les parents des jeunes qu'ils accompagnent ainsi qu'avec les paroissiens qui les appuient.

Enfin, ils devront **créer** des contenus et les partager dans ces espaces conviviaux. Bien sûr qu'ils continueront de les déposer dans les sites Web de leurs paroisses ou de leurs groupes de catéchèse, mais c'est par les médias sociaux qu'ils vont les faire découvrir aux membres de leur réseau.

1. CEFRIO, *Les médias sociaux ancrés dans les habitudes des Québécois*, septembre 2012, 16 pages. Pour télécharger son exemplaire, se diriger vers [www.cefrio.qc.ca/publications](http://www.cefrio.qc.ca/publications) et choisir la section Statistiques Internet / NETendances 2012.



Pour vous abonner **gratuitement** au bulletin électronique *Passages*, il suffit de nous faire parvenir votre adresse courriel à : [ocq@officedecatechese.qc.ca](mailto:ocq@officedecatechese.qc.ca)  
On peut aussi consulter le bulletin sur Internet : [www.officedecatechese.qc.ca](http://www.officedecatechese.qc.ca)  
Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item : «Don à l'OCQ». Merci !

